

LA VIE DE LUCY LAPHAM HOWE

(écrit par Céline Samson – celinesamson@hotmail.com)



<https://www.familysearch.org/tree/person/details/MM7B-6G9>

Née le 27 octobre 1865 à Boston, décédée à 77 ans le 5 février 1943 à New York.

Avant que Marguerite Yourcenar et Grace Frick n'en fassent l'acquisition en 1950, le cottage de Petite Plaisance de Northeast Harbor était appelé « Brooks Cottage », et parfois – quoique beaucoup plus rarement – Howe Cottage. Lucy Howe en a été la propriétaire de 1890 à 1909, mais en 1897, elle a cédé la moitié de ses parts à [Arthur Hendricks Brooks](#) (lequel les revendra en 1905). Les destins de Lucy Howe et d'Arthur Brooks se sont probablement croisés assez tôt, tous deux étant de la meilleure société bostonienne et cambridgienne ; cependant, il est difficile de savoir à quand remonte exactement leur première rencontre.



Le Capitaine William G. Howe¹

Lucy Lapham Howe naît le 27 octobre 1865 dans un quartier aisé de Boston (44 Rutland Street). La famille Howe a de bonnes relations sociales et est active dans les cercles de droits civiques, abolitionnistes et intellectuels. Le père de Lucy, [William Greene Howe](#), est répertorié comme courtier à sa naissance. William est né en 1838 à Pomeroy, dans l'Ohio. Après avoir étudié à l'université du Michigan, il s'installe à Boston. Pendant la guerre de Sécession, il s'engage dans l'armée et devient lieutenant. En 1862, il est promu au grade de capitaine du 30^e régiment d'infanterie du Massachusetts, une unité de l'Armée de l'Union. Son régiment accompagne l'expédition du général Benjamin Butler et participe à la bataille de la Nouvelle-Orléans. Lors de la bataille de Baton Rouge, il échappe de peu à la mort après avoir reçu une balle, et l'on pense un temps que sa jambe devra être amputée. Il est renvoyé à la vie civile en 1863 et épouse Annie Lucy Hale la même année, avant de devenir prévôt-maréchal du quatrième district du Massachusetts, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de la guerre². William Howe est le petit-fils du juge Samuel Howe de la Cour des plaid-communs à Worcester (Massachusetts), et l'arrière-petit-fils d'[Uriah Tracy](#), sénateur du Connecticut de 1796 à 1807.

¹ <https://fr.findagrave.com/memorial/163498704/william-greene-howe>

² Source : The New York Tribune, 28 mars 1886, p. 5

La mère de Lucy, Annie Hale, est issue d'une famille encore plus aisée. Son père, [Ezekiel James Madison Hale](#), de Haverhill (Massachusetts), magnat des affaires et philanthrope, est le plus grand fabricant privé de textiles de son époque aux États-Unis, spécialisé dans la flanelle rouge. La femme d'Ezekiel s'appelait Lucy Lapham (Parker) Hale, et c'est très certainement en souvenir d'elle que Lucy a reçu son nom. En Nouvelle-Angleterre, la famille Hale tire ses origines de Thomas Hale et de son épouse Thomasine, venus d'Angleterre en 1635 pour s'installer dans le Nouveau Monde, à Newbury dans le Massachusetts.



E. J. M. Hale³



Lucy est la première enfant du couple formé par William et Annie. Trois filles suivront, Susan, [Mabel](#) et Jeannette.

En 1870, la famille, qui vient de perdre la petite Susan⁴, est installée à Chicago, d'après le recensement américain, où William travaille comme marchand à la commission. Deux domestiques irlandaises font également partie du foyer. On constate que l'aisance familiale vient bien de la mère, dont les biens immobiliers sont évalués à 20000 dollars, soit un montant treize fois supérieur aux biens personnels de son mari, estimés à 1500 dollars. En 1871, suite au [Grand incendie de Chicago](#), 30000 personnes perdent la vie et 100000 personnes se retrouvent sans abri. C'est le cas de la famille Howe qui vient se réfugier à Cambridge (Massachusetts) dans la maison construite par les parents de William, Uriah et Sarah Howe (née Coolidge), située au 55 Garden Street, à deux pas de l'université Harvard.

En 1939, dans un article pour la Cambridge Historical Society, l'architecte [Lois Lilley Howe](#) se souviendra de sa première visite dans cette demeure et de sa rencontre avec les trois petites filles, Lucy, Mabel et Jeanette :

« Le premier souvenir que j'ai de cette maison, c'est d'y avoir été amenée pour y rencontrer les trois petites filles de mon cousin, William Greene Howe. Elles et leurs parents étaient des réfugiés de l'incendie de Chicago d'octobre 1871. C'était bien sûr excitant, mais quelle ne fut pas ma déception de constater que non seulement leurs robes étaient intactes, mais qu'en plus il n'y avait aucun trou dans leurs chaussures ou dans leurs bas⁵. »

William, Annie et leurs enfants restent dans les environs de Cambridge où ils vivent à Holyoke Place pendant un certain temps, avant de déménager à Boston, où ils s'installent dans un immeuble avec ascenseur sur Bulfinch Place. Lois Howe se souviendra plus tard avoir été autorisée à se rendre seule à

³ Haverhill History Collection, catalog numbers 31479006372048 and 31479006493521, <https://haverhill.pastperfectonline.com/>

⁴ Susan Hillard Howe, 1866-1868, décédée d'une scarlatine

⁵ The Proceedings of the Cambridge Historical Society, Volume 25, 1938-1939, 55 Garden Street, Lois Lilley Howe, p. 95. <https://historycambridge.org/wp-content/uploads/2017/08/Proceedings-Volume-25-1938-1939.pdf>

Boston pour passer les samedis avec ses petites cousines, et être montée pour la première fois dans un ascenseur⁶.

À l'âge de 7 ans, Lucy se rend seule avec sa mère en Europe. On trouve leurs deux noms sur le manifeste des passagers du vapeur [Hecla](#), qui arrive à Boston le 28 octobre 1873 en provenance de Liverpool.

En 1876, les Howe sont frappés par un nouveau drame avec le décès de la petite dernière, Jeannette, à l'âge de 5 ans et demi, des suites d'une méningite. Vingt-deux mois plus tard, c'est au tour de la mère de Lucy et Mabel de perdre la vie à seulement 35 ans, victime d'une péritonite et d'épuisement. Lucy a alors 12 ans et Mabel 8⁷.

En 1880, Lucy (14 ans) et Mabel (11 ans) sont inscrites comme élèves dans un pensionnat religieux de Peekskill, dans le comté de Westchester (New York), établissement qui accueillait des orphelines⁸. Lucy restera scolarisée jusqu'à la fin de ses études secondaires, soit jusqu'aux environs de 18 ans⁹. William Howe semble être alors dans l'incapacité de s'occuper de ses deux filles, les laissant soit aux soins des religieuses, soit aux soins de ses parents et de l'une de ses sœurs, [Katherine Coolidge Howe](#), institutrice, qui résident toujours au 55 Garden Street. Il est probable que William souffrait déjà des premiers stades de la tuberculose, qui allait l'emporter quelques années plus tard.

A RICH MAN'S WILL.

PUBLIC AND PRIVATE BEQUESTS OF THE
LATE HON. E. J. M. HALE, OF MASSACHUSETTS.

From the Boston Herald.

Haverhill, June 25.—The will of the late Hon. E. J. M. Hale has been admitted to probate and its provisions made known. It being the largest estate ever disposed of in this vicinity, considerable interest is manifested in the manner of its distribution. The principal gifts and bequests are as follows: Haverhill Public Library, \$100,000; City Hospital, \$50,000; Mrs. Ruth C. Hale, wife of the deceased, all his personal property at the homestead on Main-street, together with the use of the estate during her life, and \$10,000; to his sons, respectively: Harry H. Hale, \$100,000; Samuel C. Hale, \$20,000; Edward Hale, \$50,000; to his grandsons, E. J. M. Hale and Benjamin P. Hale, each \$25,000; his granddaughters, Lucy L. Howe and Mabel G. Howe, each \$25,000; to the children of G. K. Hale, \$10,000; to American Bible Society, \$20,000; Home Missionary Society, \$5,000; Haverhill Benevolent Society, \$5,000; Groveland Episcopal Society, the church, parsonage, and \$10,000. Life annuities—To his mother, Hannah C. Hale, \$800; to his wife, Mrs. Ruth C. Hale, \$12,000; his sons, respectively, Harry H. Hale, \$4,200; Samuel C. Hale, \$3,600; Edward Hale, \$3,000; and to Jeannette D. Hale, widow of James Frank Hale, \$3,600. To George K. Hale, \$200; Susan C. Ball, \$300; Elizabeth Hale, \$300; Mary A. Hale, \$300; Adaline and Priscilla Parker, each \$200; William Ford, \$300; J. Warren Hale, \$300; Phebe Hale, \$300. Temporary annuities—To his grand-children, E. J. M. Hale, Benjamin P. Hale, Lucy L. Howe, Mabel G. Howe, each \$1,000 annually until 21 years of age, and after that \$1,500. To the South Groveland Mill library, \$200, and to the St. James Episcopal Church, \$1,000 annually. These annuities are to be paid until the death of all the recipients of life annuities, when the estate is to be distributed among the grand-children and their descendants. The bequests and annuities amount to about \$525,000. The estate is variously estimated at from \$5,000,000 to \$9,000,000. Whatever it may prove to be above the bequests and annuities, will remain to accumulate many years, becoming much increased before the final distribution. The mills and all the mill property at South Groveland will be sold within one year. The salary of John L. Hobson, the managing Trustee, is fixed at \$4,000 per annum. Mrs. Hale is Executrix and Trustee under the will, and the other associate Trustees with Mr. Hobson are Harry H. Hale and Elbridge G. Wood.

« Le testament d'un homme riche »,
The New York Times, 28 juin 1881

En 1881, à l'âge de 16 ans, l'avenir de Lucy et de Mabel est assuré suite au décès de leur grand-père, Ezekiel J. M. Hale. Elles reçoivent une rente de 1 000 dollars (31 000 dollars en argent d'aujourd'hui), laquelle passera à 1 500 dollars à leurs 21 ans. Elles hériteront en outre de 10 000 dollars à 25 ans et de 15 000 dollars à 30 ans. En clair, cet argent leur assure une vie confortable et de fait, ni Lucy ni Mabel n'auront jamais à travailler. Elles savent également que d'ici quelques années, leur héritage sera encore plus conséquent. En effet, le testament d'Ezekiel Hale prévoyait deux types de rentes : des rentes viagères et des rentes temporaires. Il était prévu que la rente la plus importante serait déclenchée par le décès du dernier survivant des rentiers viagers nommés dans le testament, et qu'alors le résidu et reliquat de cette rente, avec tous ses intérêts accumulés, serait divisé également entre les petits-enfants d'Ezekiel et leurs descendants. Le testament d'Ezekiel Hale représentait une somme tellement importante (entre 5 et 9 millions de dollars de l'époque) que ses dispositions firent l'objet de plusieurs articles dans les journaux de Boston et de New York en 1881. Lucy et Mabel auraient donc été connues dès cette date comme les futures héritières d'une grande fortune.

⁶ À propos de Lois Howe, voir <https://historycambridge.org/tag/lois-lilley-howe/>

⁷ Les déménagements successifs n'ont peut-être pas aidé. Les différents actes d'état civil montrent que la famille a déménagé au moins trois fois entre 1876 et 1877.

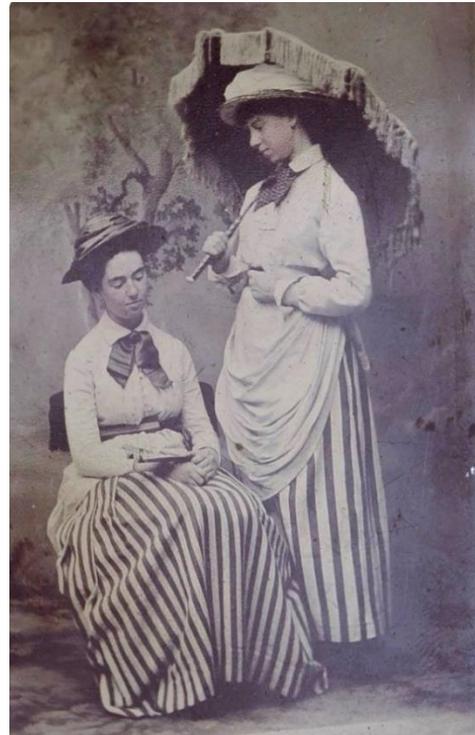
⁸ Lucy et Mabel étaient probablement pensionnaires de la St. Gabriel's School (Community of St Mary). Voir <https://www.newyorkalmanack.com/2016/01/peekskills-historic-community-of-st-mary/>

⁹ Le plus haut niveau d'études mentionné dans le recensement new-yorkais de 1940 est : High School, 4th Year

En août 1882, Lucy et Mabel Howe sont – selon toute vraisemblance – en vacances à la montagne à Intervale (New Hampshire) avec leur cousine Lois et d'autres connaissances. Une photo est prise à cette occasion. Nous disposons par ailleurs d'une autre photo de Lucy et Lois datant de la même année.



De gauche à droite, debout : Lucy Howe, Lois Howe, George Wheelwright
De gauche à droite, assis : Harry et Maria Wheelwright, Mabel Howe, Minnie Coffin¹⁰



Lucy Howe et Lois Howe¹¹

En juin 1884, à l'âge de 18 ans, Lucy est officiellement présentée par sa tante Katherine Howe, devenue Mrs. Henry Nathan Wheeler, à la bonne société de Cambridge. La réception fait l'objet d'un entrefilet dans le journal¹² :

—Mrs. H. N. Wheeler's reception, to introduce her niece, Miss Lucy L. Howe, was a delightful one. The best of Cambridge society was present at her residence on Garden street, and the pleasant, open rooms were beautifully ornamented with banks of flowers.

Fait incroyable, trois mois après la réception, Lucy et Mabel échappent à nouveau à un incendie! Sans doute pour poursuivre l'initiation de Lucy à la haute société, Katherine Wheeler avait emmené les deux sœurs en croisière sur le fleuve Saint-Laurent à bord du luxueux bateau à vapeur Le Saguenay. Plusieurs journaux canadiens rapportent que le 25 septembre 1884, juste après minuit, le bateau était amarré à La Malbaie, au Québec, lorsque le feu se déclara à bord. Les flammes furent d'abord aperçues par des personnes à quai, qui donnèrent immédiatement l'alerte. Lorsque les passagers prirent conscience du danger, certains constatèrent qu'il était impossible de dépasser le milieu du bateau. Ceux qui se trouvaient à l'avant purent se précipiter vers le quai, mais les passagers se trouvant à l'autre extrémité du vapeur se retrouvèrent bloqués d'un côté par le feu, de l'autre par l'eau. Finalement, une chaloupe fut mise à l'eau et une goélette fut poussée depuis le rivage pour récupérer les passagers restants. Une fois tout le monde hors de danger, le capitaine ordonna de couper les amarres et le Saguenay fut consumé jusqu'à la ligne de flottaison à une centaine de mètres du rivage. Malheureusement, aucun des nombreux animaux de ferme présents à bord ne put être sauvé, à l'exception d'un cheval. La plupart

¹⁰ Massachusetts Historical Society, Howe Family Photograph Albums, Photo. Coll. 412, Vol. 10, p. 22

¹¹ Ibid., Vol. 10, p. 23

¹² « La réception organisée par Mrs. H. N. Wheeler pour présenter sa nièce, Miss Lucy L. Howe, a été charmante. Le meilleur de la société cambridgienne s'est retrouvé dans sa résidence de Garden Street, et les salles agréables et aérées étaient joliment ornées de rangées de fleurs. », The Boston Globe, 8 juin 1884, p. 12

des passagers perdirent tous leurs biens dans l'incendie. Ils furent ensuite pris en charge par la population locale¹³.

En janvier 1885, alors que leur père commence à être dangereusement atteint par la tuberculose, quelques photos supplémentaires sont prises dans des décors de carton-pâte, alors que Lucy et Mabel passent du temps avec Lois Howe et une amie de la famille, Laura Hutchinson. Lucy a alors 19 ans, Mabel 16. Le bouleversement que les deux sœurs vivaient sans doute à ce moment-là ne transparaît pas vraiment sur leurs visages. Lucy réussit à avoir l'air assez détendue malgré la mode contraignante de l'époque.



De gauche à droite : Laura Hutchinson, Lucy Howe, Lois Howe, Mabel Howe¹⁴



De gauche à droite : Mabel Howe, Lois Howe, Lucy Howe, Laura Hutchinson¹⁵



Mabel et Lucy Howe¹⁶

¹³ La Gazette de Joliette, 30 sept. 1884, p. 2

¹⁴ Massachusetts Historical Society, Howe Family Photograph Albums, p. 28

¹⁵ Ibid.; Vol. 10, p. 29

¹⁶ Ibid.; Vol. 10, p. 37

À l'époque où ces précieuses photos sont prises, le père de Lucy et Mabel, William Howe, se rend à Denver pour tenter une dernière fois de recouvrer la santé. L'État du Colorado était alors connu comme le « sanatorium mondial ». Le 19 mars 1886, William perd son combat contre la tuberculose et décède à l'âge de 47 ans, un jour seulement après avoir rédigé son testament. Probablement incapable de travailler depuis plusieurs années, il ne meurt pas en homme riche, ne laissant à ses filles que 500 dollars chacune. Il est enterré dans le lot familial du cimetière de Mount Auburn, à Cambridge.

Lucy et Mabel sont désormais orphelines. Ce sont également des mineures dont les intérêts – plutôt que le bien-être émotionnel, semble-t-il – se doivent d'être protégés. En tant que futures héritières, leur « valeur » est loin d'être négligeable. Un certain Joseph Bangs Warner, de l'American Surety Company of New York (une société de cautionnement), est désigné comme leur avocat et tuteur légal par le juge du tribunal successoral du comté du Middlesex County jusqu'à leur majorité¹⁷. Pour Lucy, ce temps n'est plus guère lointain puisqu'elle atteindra ses 21 ans cinq mois après sa mise sous tutelle par le tribunal.

En 1888, quelques mois après avoir perdu son dernier grand-parent (Uriah Howe), Lucy effectue une traversée transatlantique à bord du paquebot La Bourgogne (Boston - Brème)¹⁸. Parmi ses compagnons de voyage, on relève un certain S. D. Sargeant. Gageons qu'il y a ici une faute de frappe et qu'il s'agit de Samuel Duncan Sargeant, qui vivait à Cambridge et qui fut l'un des premiers « cottagers » (ou résidents d'été) de Northeast Harbor. S. D. Sargeant fut responsable de la collecte de fonds pour la construction de ce qui est assurément la plus belle route de l'île des Monts-Déserts, le Sargeant Drive, le long du bras de mer de Somes Sound, qui fut baptisée en sa mémoire en 1904¹⁹.

Nous retrouvons Lucy en janvier 1890 ; elle a 24 ans et semble avoir forgé des liens avec la famille Brooks de Cambridge. C'est la première fois, à ma connaissance, que les noms de Howe et de Brooks sont mentionnés ensemble dans un journal²⁰ :

Mrs. H. N. Wheeler, of 55 Garden street, will give a german with her sister, Miss Lucy Howe, at Social Union Hall, on Wednesday, January 15, in honor of Miss Margaret Brooks.



Katherine Howe Wheeler²¹

Bien sûr, nous savons déjà que Mrs. Wheeler n'était pas la sœur de Lucy mais sa tante. Katherine avait 14 ans de plus que Lucy, mais le fait que les deux femmes soient indiquées comme étant des sœurs dans cet entrefilet laisse à penser qu'après le décès de ses parents, Lucy a vécu dans la maison grand-paternelle du 55 Garden Street à Cambridge²². Ce sera d'ailleurs dans cette même maison que sera célébrée, en 1900, la réception du mariage de Mabel Howe avec un médecin, Philip Davie Kerrison²³.

¹⁷ Middlesex County Probate Court, Commonwealth of Massachusetts, 25 mai 1886, <https://www.familysearch.org/ark:/61903/3:1:3Q57-89D5-6WPV?i=489>

¹⁸ The Boston Post, 20 oct. 1888, p. 3

¹⁹ Voir <https://www.mainememory.net/record/78957>

²⁰ « Le mercredi 15 janvier Mrs. H. N. Wheeler, du 55 Garden Street, donnera une fête dansante, en compagnie de sa sœur, Miss Lucy Howe, au Social Union Hall en l'honneur de Miss Margaret Brooks. » The Cambridge Chronicle, Vol. 45, N° 2288, 4 janv. 1890, p. 5

²¹ Massachusetts Historical Society, Howe Family Photograph Albums, Photo. Coll. 412, Vol. 1, p. 11

²² Dans son article pour la Cambridge Historical Society mentionné plus haut, Lois Lilley Howe évoque Katherine Wheeler : « Ma cousine Katie Howe, qui devint plus tard Mrs. Wheeler, était une femme extrêmement active et intéressante. Elle tint avec succès une école pour jeunes filles [au 55 Garden Street] pendant quelques années, mais l'abandonna au moment de son mariage. Elle était l'une des meneuses d'un groupe de jeunes gens qui donnaient des représentations théâtrales privées ». Lois Howe ajoute que lesdites représentations avaient lieu à l'intérieur du 55 Garden Street, avant la formation du Cambridge Dramatic Club. Proceedings of the Cambridge Historical Society, Vol. 25, 1938-1939, 55 Garden Street, Lois Lilley Howe, p. 95-96

²³ Mabel Howe est recensée comme vivant au 55 Garden Street dans son [acte de mariage](#).

Le jour même de la fête dansante en l'honneur de Margaret Brooks, à savoir le 15 janvier 1890, Lucy achète à Daniel E. Kimball un cottage à Northeast Harbor, lequel deviendra plus tard Petite Plaisance²⁴. Il est peu probable que la correspondance des dates soit le fruit du hasard.

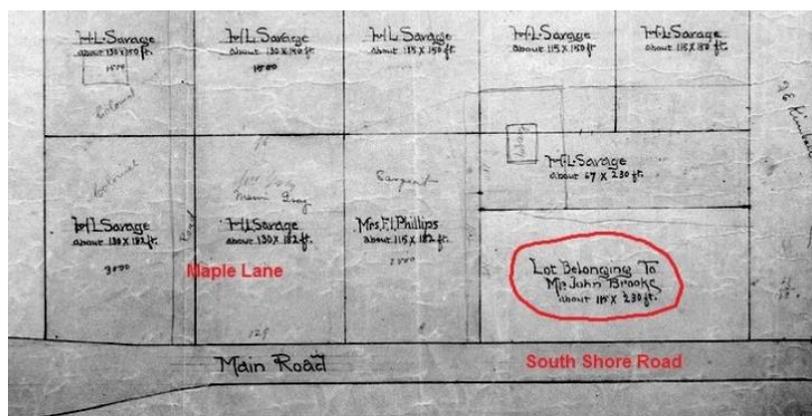


Petite Plaisance à l'époque où elle fut achetée par Lucy Howe²⁵



Petite Plaisance aujourd'hui²⁶

Presque immédiatement après l'acquisition, et bien que Lucy soit désignée dans les actes comme l'unique acheteuse, la propriété apparaît sur les cartes comme un « lot appartenant à Mrs. John Brooks » ou comme Brooks Cottage (et seulement parfois comme Howe Cottage). On est en droit de se demander pourquoi. Il est très possible que Lucy, riche héritière et plus ou moins seule au monde, ait été prise sous l'aile de la famille Brooks. En 1887, Mrs. Harriet Brooks (mère de Margaret et d'Arthur Brooks, qui rachètera la moitié des parts du cottage de Lucy en 1899) avait, de son côté, déjà fait l'acquisition d'un terrain sur l'île de Little Cranberry, suivant les conseils de [Charles Eliot](#), président de l'université Harvard et l'un des plus importants fondateurs de la colonie d'été de Northeast Harbor. On peut donc penser que c'est Harriet Brooks qui a suggéré à Lucy d'acheter le cottage de Northeast Harbor à Daniel E. Kimball²⁷. De la même manière que Katherine Wheeler (et plus tard Amy Wagstaff), Mrs Brooks a pu être une figure maternelle de substitution pour Lucy. En effet, on peut voir dans divers documents que Lucy et Harriet avaient des points communs, puisqu'elles ont toutes deux, à un moment de leur existence, travaillé pour des organismes caritatifs œuvrant en faveur des enfants démunis. Par ailleurs, Harriet Brooks était une suffragette et militait en faveur de l'émancipation des femmes en général²⁸; il se peut donc qu'elle ait encouragé Lucy à être indépendante en s'achetant son propre cottage d'été. Il est également possible qu'elle ait avancé une partie des fonds, en tant que « partenaire silencieuse », avant que Lucy ne reçoive, en vertu du testament d'Ezekiel Hale, la somme de 10000 dollars le jour de son 25^e anniversaire (qui tombera quelques mois après l'achat du cottage).



Carte probablement établie par Fred Savage vers 1892 où l'on peut lire « Lot appartenant à Mrs. John Brooks »²⁹

²⁴ Voir https://records.hancockcountymaine.gov/AcclaimWebLive/Document/DocDetails?incomingTransactionItemId=-eseraeiMrgQRnz3zBTYS_4uDdrJp_moWamjFQuRnchFx3O9rWnnHSntg9kqP1o&rowId=1

²⁵ Burr, "South Shore Road looking west," Northeast Harbor Library, <https://nehl.digitalarchive.us/items/show/3371>. Item 4364

²⁶ © Photographie de Bernard Gray

²⁷ Il se peut également que Lucy ait été conseillée par Samuel D. Sargeant lors de son voyage transatlantique de 1888.

²⁸ Source : Notice nécrologique d'Harriet Brooks, The Cambridge Tribune, 13 fév. 1915

²⁹ "Plan of House Lots of Herman L. Savage & Others," NEHL, <https://nehl.digitalarchive.us/items/show/1617>. Item 2611



Détail d'une carte de Northeast Harbor (1902) montrant que le nom du cottage pouvait varier (ici Brooks/Howe Cottage).
On remarque que Samuel Duncan Sargeant possédait deux cottages à proximité³⁰.

—A delightful performance was given by a number of well-known society people of Cambridge at Brattle Hall, Saturday and Monday night, May 10 and 12, in aid of the Cambridge branch of the Massachusetts Indian Association. Several of the cast were members of the former famous Cambridge Dramatic Club, whose clever performances in the Old Arsenal are so well remembered. The four-act comedy, "Perrichon's Journey," translated from the French, was played in most admirable style by Dr. Norton Folsom, Mr. J. G. Thorp, Jr., Mr. J. J. Greenough, Mr. J. E. Williams, Mr. R. W. Willson, Mr. George Stevens, Mr. A. H. Brooks, Mr. H. R. Allen, Mr. H. N. Wheeler, Mr. T. R. Akin, Mr. R. B. Greenough, Miss A. M. Longfellow, Miss F. M. B. Ames, Mrs. J. J. Greenough and Miss Lucy Howe. Mrs. Henry N. Wheeler was acting manager and Miss Louisa Winlock, stage manager.

Quelques mois après l'achat du cottage, en mai 1890, le spectacle *Mr. Perrichon's Journey* (adaptation de la pièce d'Eugène Labiche, *Le voyage de Monsieur Perrichon*), mis en scène par Mrs. Wheeler, est donné au [Brattle Hall](#) de Cambridge, à deux pas d'Harvard Square, en faveur de la Massachusetts Indian Association. Lucy et Arthur font partie des acteurs. C'est la première fois que l'on voit les noms d'Arthur Brooks et de Lucy Howe apparaître ensemble dans une publication³¹.

Il est possible, bien que je n'en trouve aucune trace dans les carnets mondains de l'époque, que Lucy et Arthur aient été fiancés. Au printemps 1890, au moment de la représentation du *Voyage de Monsieur Perrichon*, Arthur, étudiant en droit à Harvard, a 21 ans, soit environ trois ans de moins que Lucy. Arthur et Lucy évoluent alors dans le même milieu et habitent dans le même périmètre, Lucy résidant au 55 Garden Street et Arthur au 5 Ash Street (il y a environ 700 mètres entre les deux résidences). Arthur est étudiant en droit à cette époque à la faculté de droit de Harvard. Il obtiendra sa licence en droit un an plus tard, puis sa maîtrise en droit en 1894, avant d'être admis au barreau et de rejoindre le cabinet James J. Myers de Cambridge, dont il deviendra associé (« partner ») au bout de quelques années.

En 1890, les petites annonces mondaines signalent que Mr. John Brooks et sa famille, ainsi que Miss Howe, de Cambridge, Massachusetts, séjournent dans le Brooks Cottage de Northeast Harbor³².

L'année suivante, une nouvelle annonce rapporte que Miss Howe, Mr. John Brooks et sa famille sont en vacances dans le Howe Cottage³³. Le nom du cottage a déjà commencé à fluctuer.

En mai 1892, le Cambridge Dramatic Club donne un nouveau spectacle au Brattle Hall, intitulé *A Sheep in Wolf's Clothing* (Un agneau déguisé en loup). Parmi les acteurs, on retrouve Mrs. Henry Nathan Wheeler et Lucy Howe, mais Arthur ne semble pas faire partie de la distribution.

³⁰ Belle Smallidge, "Rough Sketch of Northeast Harbor, ME," NEHL, <https://nehl.digitalarchive.us/items/show/2578>. Item 3571

³¹ The Boston Sunday Globe, 11 mai 1890, p. 13

³² BHR, 21 août 1890, p. 7

³³ BHR, 30 juil. 1891, p. 2

Un mois et demi après le spectacle, Harriet Brooks, ses enfants Margaret et Arthur, et Lucy Howe se rendent en Europe, voyageant à bord du vapeur Cephalaria, qui fait la traversée de Boston à Liverpool³⁴. En organisant ce voyage, Harriet Brooks, qui, selon ses descendants, était la figure dominante de la famille Brooks, tente-t-elle de « forcer » une union entre Arthur et Lucy, dans ce qui pourrait être vu comme un « voyage d'accordailles » ? Les quatre voyageurs reviendront trois mois plus tard à bord du vapeur Werra, qui partira de Gênes le 16 septembre 1892.



Harriet et Margaret Brooks



Arthur Brooks³⁵

En janvier 1893, Lucy joue dans la pièce *Our Boys* de Henry James Byron, donnée une fois de plus par le Cambridge Dramatic Club. Chose amusante, elle y interprète le rôle de la cousine désargentée d'une riche héritière. Durant l'été qui suit, Lucy semble passer ses vacances seule à Brooks Cottage³⁶.

Aux alentours de 1894, Lucy fait la connaissance des Wagstaff, une famille très fortunée qui jouera un grand rôle dans sa vie et avec laquelle elle finira par habiter. Elle semble avoir été très proche d'[Amy Wagstaff](#) (née Colt, 1857-1934), épouse de Cornelius Dubois Wagstaff, ainsi que de leurs deux enfants, Mary et Oliver. Les Wagstaff étaient une famille patricienne d'héritiers oisifs, éleveurs de chiens de chasse, et les plus grands propriétaires terriens de Long Island avant l'arrivée des Vanderbilts³⁷.

Dès 1895, Lucy accompagne Amy en Europe, ainsi que Mary (Molly) et Oliver Wagstaff (âgés de 15 et 10 ans respectivement). Au retour, les voyageurs effectuent la traversée à bord du SS Augusta-Victoria qui part de Hambourg via Cherbourg et Southampton pour arriver à New York début août. Il se peut que Lucy ait aidé Amy à s'occuper des deux enfants.

Toujours en 1895, un article du Bar Harbor Record indique que Lucy Howe assiste à Northeast Harbor au mariage de Florence Gardiner, la petite-fille de l'évêque du diocèse épiscopalien d'Albany, [William Crosswell Doane](#), l'un des fondateurs de la colonie d'été du village. L'article mentionne également que Lucy habite à Cambridge.

³⁴ The Cambridge Tribune, Volume XV, Numéro 4, 9 avr. 1892

³⁵ Brooks Family Archives. Tous droits réservés.

³⁶ Bar Harbor Record, 6 juil. 1893, p. 8

³⁷ Voir <https://www.massapequapost.com/articles/the-search-for-westminsters-sensation-continues/> ; <https://www.babylonbeacon.com/articles/pets-pets-pets-450/>

En juin 1897, Lucy vend la moitié de ses parts de Brooks/Howe Cottage et de son terrain à Arthur Brooks³⁸. Dans l'acte de vente, on peut lire que Lucy vit à West Islip (agglomération de la rive sud de Long Island, dans l'État de New York). Il est donc probable qu'elle vit déjà avec les Wagstaff, car ils y ont une résidence d'été (« Church Lawn »), ou du moins qu'elle habite avec eux une partie de l'année. Quelques mois plus tard, Lucy et les Dubois Wagstaff sont répertoriés comme visiteurs à Dresde.



This was the home of Cornelius DuBois Wagstaff (1845–1919), the son of Dr. Alfred Wagstaff. Wagstaff married Amy Colt, the daughter of South Side Railroad president Robert Oliver Colt, who was mainly responsible for extending rail service to Babylon in 1867. The home no longer stands today. (Courtesy Village of Babylon Historic and Preservation Society.)

39

En septembre 1899, Lucy et Arthur achètent conjointement à Herman Savage une parcelle de terrain à l'arrière de Brooks Cottage⁴⁰. Ce terrain deviendra plus tard le jardin boisé de Marguerite Yourcenar et Grace Frick, que les deux femmes appelleront « Grande Plaisance ». Dans l'acte de vente, il est indiqué que Lucy vit à New York (possiblement chez les Wagstaff, quoique son nom n'apparaisse pas sur le recensement new-yorkais de la famille Wagstaff en 1900). Arthur, de son côté, vit toujours chez ses parents à Cambridge.

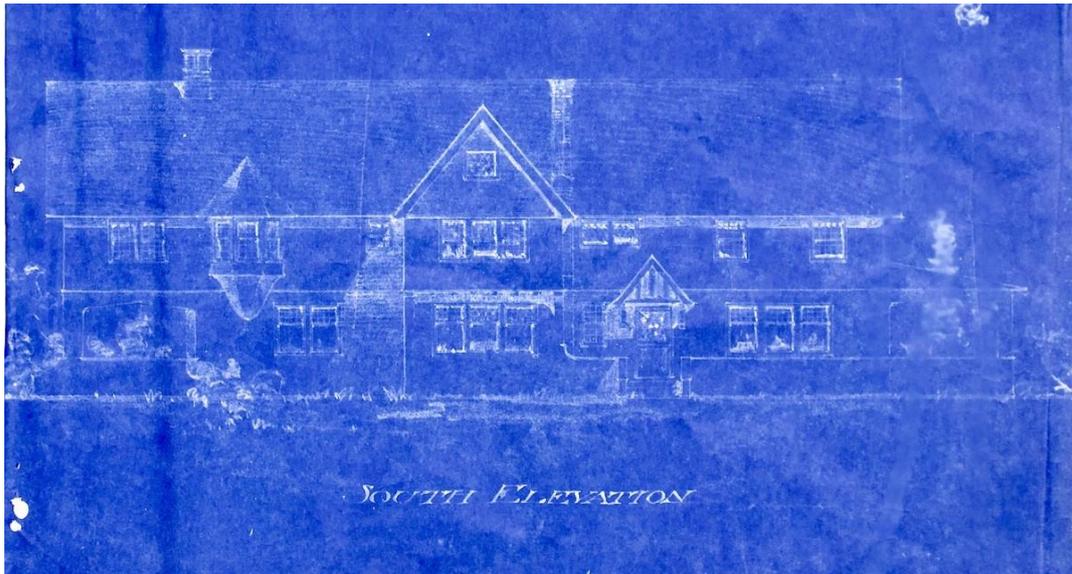
Après l'achat de du terrain, Lucy et Arthur demandent à l'architecte Fred L. Savage de Northeast Harbor de dessiner des plans en vue de la construction d'une vaste demeure destinée à remplacer l'humble Brooks/Howe Cottage sur le terrain nouvellement agrandi. La demeure en question ne sera jamais construite, ce dont on peut se réjouir, car sinon Petite Plaisance n'existerait pas aujourd'hui.

³⁸ Voir https://records.hancockcountymaine.gov/AcclaimWebLive/Document/DocDetails?incomingTransactionItemId=itRnR7IhTgpZLWQUjr-NRD18AwzGRMbphr1V4RMtanJ8_70qNLFgmvXLT9MbCFAq&rowId=1

³⁹ *Long Island: Historic Houses of the South Shore*, de Christopher M. Collora, p. 52 (2013)

⁴⁰ Voir

https://records.hancockcountymaine.gov/AcclaimWebLive/Document/DocDetails?incomingTransactionItemId=6BF5Pw7a5InqVsWqpDmACXhwJRawfDbSI3nwl2rT_D-LLROXdd_2Ga1DdkyguAQZ&rowId=1



Plan de Fred L. Savage pour la façade sud du projet de maison de Lucy Howe et d'Arthur Brooks (novembre 1899)⁴¹

L'achat du terrain et le projet de construction d'une demeure opulente laissent à penser qu'une relation amoureuse entre Lucy et Arthur a pu exister. En effet, on peut se demander pourquoi deux personnes envisageraient de faire construire une maison si elles n'ont pas l'intention d'y habiter ensemble et éventuellement de fonder un foyer. Cependant, en 1899, le temps commence à presser pour Lucy : elle a 34 ans. Arthur, bien entendu, est beaucoup moins tributaire du temps qui passe.

S'il y a eu fiançailles, celles-ci furent de très longues fiançailles, et Lucy et Arthur ne semblent pas avoir été vraiment proches, du moins géographiquement. S'il n'y a pas eu de relation amoureuse entre eux, ce qui est également possible, on peut imaginer qu'ils étaient de simples amis ou associés, et que Brooks Cottage représentait un investissement financièrement avantageux pour les deux jeunes gens.

Il se peut également qu'Arthur et Lucy se soient progressivement désintéressés l'un de l'autre. Lucy a peut-être été de plus en plus attirée par le mode de vie opulent et festif que pouvaient lui offrir les Wagstaff. Quant à Arthur, beau jeune homme réservé, sportif (il était amateur de sorties à voile, de tennis et de baseball, entre autres), célibataire courtisé et subissant peut-être des pressions de la part de sa mère, il semblait peu enclin à prendre une décision aussi engageante qu'un mariage. Dans le rapport 1911 de la promotion 1891 de Harvard, un ancien condisciple d'Arthur à Harvard, Frederick Wright Burlingham, écrira à ce sujet dans un paragraphe rempli de suffisance :

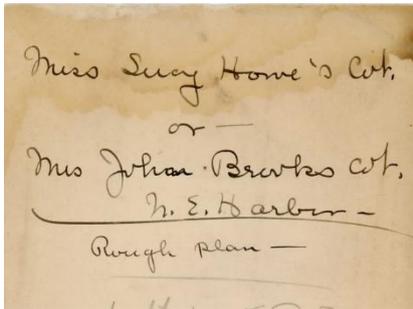
« En décembre 1906, j'ai réuni quatre camarades de la promotion 1891, Billy Sears, Henry Washburn, Jack Duff et Arthur Brooks, à Claremont, dans le New Hampshire, et leur ai donné quelques conseils clairs sur les avantages du mariage. Je leur ai donné le bon exemple en me mariant moi-même. Tous, à l'exception de Brooks, ont eu depuis l'intelligence de m'emboîter le pas. »⁴²

Vers 1901, soit quatorze ans après y avoir acheté un terrain, les parents d'Arthur, Harriet et John Brooks, commencent à passer leurs vacances à Islesford (sur l'île de Little Cranberry), se plaignant du trop grand nombre de résidents à Northeast Harbor et du bruit causé par les charrettes, calèches, cabriolets et autres véhicules depuis le pavage des rues. Ils feront construire une maison à Islesford dès 1904 (Glan-y-mor), laquelle sera détruite par un incendie criminel en 1915 puis rebâtie.

⁴¹ Fred L. Savage, "House for Miss Lucy Howe and Mr. Arthur Brooks," NEHL, <https://neh.digitalarchive.us/items/show/1576>. Item 2570

⁴² Source : https://www.forgottenbooks.com/es/download/HarvardCollege_10273051.pdf

En 1901 naît la nièce de Lucy, Katherine Kerrison (fille de Mabel Howe et de Philip Kerrison), qui sera la seule descendante (indirecte) de Lucy.



Lucy loue parfois son cottage l'été, par l'intermédiaire soit de Loren Kimball (frère de Daniel E. Kimball et propriétaire de l'hôtel [Kimball House](#) situé à proximité), soit de l'agent immobilier [Belle Smallidge Knowles](#). Cette dernière ne semble pas très bien savoir à qui appartient le cottage, comme en témoigne l'en-tête du dossier qu'elle établit en 1901, où elle écrit : « Cottage de Miss Lucy Howe ou Cottage de Mrs. John Brooks⁴³ ». Cependant, dans la description dactylographiée qui suit, Belle précise que le cottage appartient à Lucy Howe de New York. Cette confusion constante

entre les propriétaires a-t-elle été source de conflit entre Lucy et les Brooks ? Car s'il y a bien une chose de certaine, c'est que le cottage n'a jamais appartenu à Mrs. John Brooks.

WOMAN AUTOMOBILIST ARRESTED
Mrs. Howe Violated the Cocks Law at Babylon and Was Fined \$5.
Babylon, L. I., August 15—Yesterday afternoon Constable Frank H. Call of Bay Shore and Special Sidepath Officer Burtis F. Mott of Babylon, representing the District Attorney's office, arrested Mrs. Lucy L. Howe of Manhattan, a summer resident of West Islip, on a charge of violating the Cocks law regulating the speed of automobiles. Mrs. Howe, accompanied by Mrs. C. Du Bois Wagstaff, was driving her automobile at a high rate of speed along West Main street. She was halted by the officers, who charged her with violating the law. Mrs. Howe claimed that her auto could not be driven at the speed at which the officers said it had traveled, but the latter were obdurate and insisted upon Mrs. Howe accompanying them to Justice Cooper's court and the fair chauffeur yielded as gracefully as possible. Justice Cooper, after hearing the evidence, imposed a fine of \$5, which Mrs. Howe promptly paid.
This is not the first arrest made here for an infraction of the Cocks law.

En 1902, alors qu'elle passe l'été dans la résidence des Wagstaff à West Islip, Long Island, Lucy a maille à partir avec la justice. Le 15 août 1902, le Brooklyn Daily Eagle rapporte que Mrs. Lucy L. Howe, habitante de Manhattan, accompagnée de Mrs. Cornelius Du Bois Wagstaff, a été arrêtée pour avoir enfreint la « loi Cocks » en conduisant à grande vitesse le long de West Main Street à Babylon. Lucy refuse de croire que son automobile ait pu atteindre la vitesse enregistrée par les agents, mais en dépit de ses protestations véhémentes, elle est conduite devant un tribunal et condamnée à une amende de 5 dollars. Dans un autre journal (The Horseless Age), Lucy est décrite comme une « femme de premier plan de la haute société new-yorkaise »⁴⁴.

En 1905, Lucy apparaît sur une liste de passagers débarquant à New York en provenance de Brême. Elle a voyagé avec Amy Wagstaff et sa fille Mary. Il est précisé que Lucy a 30 ans (en fait, elle en a 40). Amy Wagstaff déclare avoir 45 ans, alors qu'elle en a 48. Seule Mary donne son âge exact (25 ans).

La même année, Arthur Brooks semble se désintéresser de Brooks/Howe Cottage et vend sa demi-part à Loren Kimball⁴⁵. On peut présumer que les relations entre Lucy et Arthur sont complètement rompues à ce moment-là. Les descendants d'Arthur ne sauront pas qu'il avait existé un Brooks Cottage et que la maison de Marguerite Yourcenar avait un jour fait partie de leur famille avant que je ne le leur apprenne en 2023. En 1913, Arthur épousera une femme de quinze ans sa cadette, avec qui il aura quatre enfants.

En 1907, après le décès de tous les bénéficiaires des rentes viagères prévues par le testament d'Ezekiel Hale et après une action en justice intentée par un avocat contre les descendants qui bloque un moment la dissolution du trust, Lucy devient finalement la très riche héritière qu'elle promettait d'être. On peut estimer qu'elle reçoit alors la somme d'environ 292 000 dollars (l'équivalent de 9 millions de dollars de nos jours !). La même année, Lucy et les Wagstaffs se rendent à Paris, puis résident à l'Hôtel Rose de Wiesbaden. Il est probable qu'ils passent l'hiver en Europe, car on retrouve quelques mois plus tard leurs noms sur la liste des passagers du Vaderland, qui repart d'Anvers à destination de New York.

⁴³ Belle Smallidge, "Lucy Howe (or Mrs. John Brooks) cottage at Northeast Harbor, 1901", NEHL, <https://nehl.digitalarchive.us/items/show/2175>. Item 3168

⁴⁴ Au sujet de l'excès de vitesse, voir également l'article <https://www.massapequapost.com/articles/the-search-for-westminsters-sensation-continues/>

⁴⁵ Voir

https://records.hancockcountymaine.gov/AcclaimWebLive/Document/DocDetails?incomingTransactionItemId=QQ_Dxdiwc5BF0F1jhuBzM2eIuSqTGRkUt8mng1D_FICrYcJMJDHENSvcfDEE9M0&rowid=1

À son retour d'Europe, Lucy s'achète une voiture de tourisme de marque [Marion](#) (Overland). Elle est répertoriée comme vivant à Babylon (Long Island). Elle démontre rapidement qu'on ne peut décidément pas lui faire confiance avec une automobile, car seulement un mois après l'achat, elle est impliquée dans une collision assez grave. Le 21 juillet 1908, le postier Georges W. Smith roule à bord d'un sulky conduit par son cheval de trot sur une route de campagne de Mineola (Long Island), lorsqu'il voit arriver un véhicule roulant à grande vitesse, la Marion de Lucy conduite par le chauffeur de cette dernière. La Marion roule au milieu de la route et refuse de s'écarter pour laisser passer le postier. Dans l'accident qui s'ensuit, le postier est traîné sous la voiture pendant une dizaine de mètres et le cheval souffre de telles blessures qu'on doit l'achever. Lucy et son chauffeur ne poussent pas l'indignité jusqu'à prendre la fuite, mais emmènent Georges W. Smith à l'hôpital de Nassau. Ce dernier entamera par la suite une action en justice à l'encontre de Lucy ; il gagnera son procès et recevra 750 dollars de dommages et intérêts (environ 25 000 dollars de nos jours). L'histoire ne dit pas si Lucy abandonna ensuite la conduite, avec ou sans chauffeur^{46, 47}.

En 1909, Lucy vend à son tour sa demi-part de Brooks/Howe Cottage à Loren Kimball⁴⁸. La maison va devenir un des cottages loués l'été par l'hôtel Kimball House⁴⁹. À quelques exceptions près, cela continuera d'être le cas jusqu'en 1950, année où Marguerite Yourcenar et Grace Frick feront l'acquisition du cottage qui prendra alors le nom de Petite Plaisance. Après avoir vendu son cottage, Lucy passe l'été à Peckets-on-Sugar-Hill, la maison de campagne d'un certain général Warren, à la lisière des White Mountains, près de Franconia, dans le New Hampshire⁵⁰.

En 1910, à 44 ans, Lucy apparaît sur le recensement new-yorkais comme vivant chez les Wagstaff, au 131 East 61st Street, New York, dans un bâtiment neuf de l'Upper East Side de Manhattan, une adresse huppée. La maisonnée compte quatre serviteurs. Lucy est recensée en tant que « cousine », ce qu'elle n'est pas⁵¹. Elle vivra avec les Wagstaff jusqu'à son décès en 1942.

| | | | | | | | | |
|----|-----------|----------------------|----------|---|---|----|---|----|
| 75 | 131 56 89 | Wagstaff Cornelia P. | Head | M | W | 64 | M | 30 |
| 76 | | — Amy S. | Wife | F | W | 60 | M | 30 |
| 77 | | — Mary | Daughter | F | W | 34 | S | |
| 78 | | — Oliver P. | Son | M | W | 25 | S | |
| 79 | | Howe, Lucy S. | Boarder | F | W | 44 | S | |
| 80 | | Servant, Bridget | Servant | F | W | 56 | S | |
| 81 | | Kelly, Emily | Servant | F | W | 34 | S | |
| 82 | | Block, Josephine S. | Servant | F | W | 40 | S | |
| 83 | | Medloe, Gabriel | Servant | M | W | 30 | S | |

En décembre 1912, Lucy, Amy et Mary se trouvent à Florence, où elles sont invitées par Mrs. Edwin. R. Denby à une réception d'anniversaire au Palazzo Amari⁵². Il semble qu'elles passent une fois encore l'hiver en Europe, puisque quatre mois plus tard, on retrouve leurs noms, ainsi que celui de Cornelius Wagstaff, sur la liste des passagers du vapeur Lapland, qui quitte Anvers le 19 avril 1913 à destination de New York.

⁴⁶ The Long Island Farmer, 14 juil. 1908, p. 7

⁴⁷ Ibid., 2 juil. 1909, p. 7

⁴⁸ Voir

https://records.hancockcountymaine.gov/AcclaimWebLive/Document/DocDetails?incomingTransactionItemId=UKVkc3UWQFs_liUIAIYxKcKY4bC1L_JwykZ8GjRMJLc-SDiIPVW13WdbQxI-IVI6P&rowid=3

⁴⁹ Voir https://neh1.digitalarchive.us/files/original/7235/GEN_0829_a.pdf, p. 3 (cottage n° 5)

⁵⁰ South Side Signal, 7 août 1909, p. 3

⁵¹ United States Census, 1910, <https://www.familysearch.org/ark:/61903/1:1:M5WT-F14>

⁵² The New York Herald, 11 déc. 1912, p. 4

En 1918, Lucy apparaît dans le [Social Register](#) de l'État de New York (sorte de répertoire de la haute société) en tant que résidente d'été de Church Lawn, à Babylon, Long Island, avec Amy et Cornelius Wagstaff, et leurs deux enfants, Oliver et Mary.

En 1920, Lucy (54 ans) est à nouveau recensée comme vivant à Manhattan avec Amy (63 ans), Oliver (35 ans), Mary (39 ans) et trois domestiques. Cornelius Dubois Wagstaff est décédé un an auparavant, à la suite d'une intervention chirurgicale.



Amy Colt Wagstaff (1857-1934)⁵³



Mary Wagstaff (1880-1976)⁵⁴



Oliver Colt Wagstaff (1886-1973)⁵⁵

Women Decorated by France.

Mrs. Walter E. Lambert, President of the Junior Emergency Relief Society, received a war service decoration from the French Government at a luncheon yesterday at the Hotel Biltmore. Mrs. Lucy Howe, Vice President, and Mrs. Markham Marshall, Treasurer, also received decorations. The occasion marked the closing of the sixth year of service of the organization. Among the speakers were: Gaston Liebert, French Consul General, Captain Gloster Armstrong, British Consul General, and the Rev. Dr. W. T. Manning.

The New York Times, 7 mai 1920

Cette même année, Lucy se voit attribuer la médaille de bronze de la Reconnaissance française à New York de la part du gouvernement français pour son action pendant la Première Guerre mondiale en faveur de la Junior Emergency Relief Society (dont elle vice-présidente). Fondée en 1914, cette organisation de 600 membres fabriquait des vêtements pour enfants, des layettes, et des fournitures chirurgicales, à destination d'œuvres caritatives à l'étranger et sur le sol national.

Parmi ses autres activités caritatives, Lucy semble également avoir fait partie en 1921 du comité exécutif de la Coast to Coast Labrador Branch de la Needlework Guild of America, qui tentait d'apporter une aide vestimentaire à des familles pauvres de pêcheurs en haute mer⁵⁶.



Lucy Howe à 56 ans en 1922⁵⁷

En 1922, en prévision d'un voyage qu'elle effectuera en Europe avec Amy et Mary Wagstaff à bord du *President Van Buren* (New York-Londres), Lucy fait une demande de passeport et soumet la photo ci-contre. On apprend à l'occasion que Lucy a les yeux gris et qu'elle est assez grande (1 m 72). Dans le paragraphe de déclaration sous serment (*affidavit*), Amy Wagstaff indique qu'elle connaît Lucy depuis 28 ans et qu'elle la considère comme un membre de sa propre famille. Dans l'*affidavit* de la demande de passeport d'Amy, Lucy affirme être une « cousine lointaine ». Les trois femmes déclarent vouloir se rendre en Grande-Bretagne, en France, en Italie et en Suisse pour des loisirs (« *pleasure* »).

⁵³ United States Passport Applications, 1795-1925, <https://www.familysearch.org/ark:/61903/1:1:QV5Y-55S6>

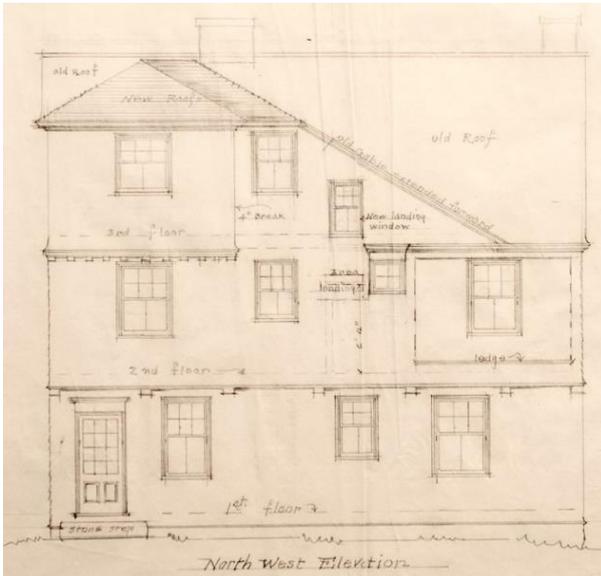
⁵⁴ Ibid., <https://www.familysearch.org/ark:/61903/1:1:QV5Y-55SF>

⁵⁵ Bain News Service, P. (1910), Library of Congress, <https://www.loc.gov/item/2014688056/>

⁵⁶ Voir https://collections.mun.ca/digital/collection/hs_fisher/id/1715/

⁵⁷ United States Passport Applications, 1795-1925, <https://www.familysearch.org/ark:/61903/1:1:QVR2-GQYS>

En août 1925, Lucy officialise à nouveau son amour pour l'île des Monts Déserts en achetant à Charlotte Robert, mère de [Romeyne Ranieri di Sorbello](#), un cottage situé au 53 Harborside Road à Northeast Harbor^{58, 59}. Cette fois-ci, elle voit les choses en plus grand et s'achète une maison avec vue sur le port et sur la mer. Les journaux suggèrent qu'avant 1925, Lucy aurait loué la maison en question. Avant l'achat, Lucy demande à Fred Savage de dessiner de nouveaux plans pour transformer l'intérieur et l'extérieur de son cottage. La nouvelle maison sera connue sous le nom de « Howe Cottage » jusqu'en 1932, après quoi elle sera rebaptisée « Overfloat ».



Proposition de modification du cottage de Miss Lucy Howe (vers 1923)⁶⁰



Le cottage du 53 Harborside aujourd'hui
(Kindle Cottage)

Une fois la vente finalisée, Lucy se rend en Europe avec Amy et Mary Wagstaff. Au retour, les trois femmes embarquent à bord du Pittsburgh à Southampton, et arrivent à New York le 21 octobre 1925.

En 1928, Lucy, Amy et Mary Wagstaff sont recensées parmi les voyageurs du President Harding qui part de Cherbourg le 18 octobre et arrive à New York.

Lucy fut-elle, comme tant d'autres, dépossédée d'une partie de sa fortune dans la crise de 1929 ? Si tel est le cas, elle ne fut en tout cas pas contrainte de vendre son cottage récemment acquis à Northeast Harbor.

En 1931, Lucy, Amy et Mary Wagstaff voyagent à bord du vapeur Olympic qui part de Southampton le 1^{er} octobre et arrive à New York six jours plus tard.

En 1933, Lucy perd sa sœur Mabel, qui ne vivait pas très loin de chez elle, étant également basée dans l'Upper East Side (au 15 East 69th Street, New York). Une fois Mabel mariée et leur jeunesse passée, les deux femmes furent-elles proches ? Nous ne les voyons jamais mentionnées ensemble ni dans les carnets mondains ni dans les relevés des passagers effectuant des voyages vers l'Europe. Il est probable que Lucy ait été beaucoup plus proche de sa famille de cœur, les Wagstaff. Nous possédons des photos de la famille Kerrison, datant de 1921, prises à l'occasion de leur demande de passeport. Les Kerrison

⁵⁸ Voir

https://records.hancockcountymaine.gov/AcclaimWebLive/Document/DocDetails?incomingTransactionItemId=gG_9H1yKutA2UzenJrgiuiZ2Q_uSJ0gtPx8N-XzypXpy_ynBweRQX5-UHAQY54_Ke&rowId=989

⁵⁹ À noter que Charlotte Robert était elle-même amie avec les Wagstaff. Voir <https://www.sorbellofoundation.org/wp-content/uploads/2018/01/UguccioneVExtendedBio.pdf>

⁶⁰ Fred L. Savage, "Proposed Changed in Cottage for Miss Lucy Howe", NEHL, <https://nehl.digitalarchive.us/items/show/156>. Item 1150.

voyageaient beaucoup, toujours en première classe. À son décès, le montant net de la succession de Mabel sera évalué à 262 000 dollars (l'équivalent aujourd'hui d'environ 6 millions de dollars), ce qui laisse penser qu'elle ne fut pas trop affectée par le krach boursier de 1929⁶¹.



Mabel (Howe) Kerrison à 52 ans⁶²



Philip Davie Kerrison à 60 ans⁶³



Katherine Howe Kerrison à 19 ans⁶⁴

En 1934, Lucy perd sa grande amie, Amy Wagstaff. Elle continuera à vivre dans l'appartement de New York avec Mary et Oliver Wagstaff, qui ne se marieront jamais. Oliver Wagstaff, banquier, était sans doute homosexuel, comme cela l'est sous-entendu dans plusieurs articles de l'époque ainsi que dans le livre *Women of Privilege - 100 Years of Love & Loss in a Family of the Hudson River Valley* de Susan Gillotti (2013). Oliver y est décrit comme « gros, peu séduisant, avec une voix de fausset et en bonne voie pour devenir alcoolique ».

Le manque de compatibilité a-t-il joué un rôle dans la non-union entre Lucy et Arthur? Ainsi que, dans une certaine mesure, la dépression? Nous savons par ses descendants qu'Arthur souffrait d'un tempérament mélancolique. Et en dépit de sa fortune, nous pouvons penser que Lucy elle-même, du fait de toutes les pertes qu'elle avait eu à endurer, a pu être en proie à des humeurs sombres.

Dans le recensement de 1940, il est indiqué que Lucy (74 ans) vit toujours à New York avec Oliver Wagstaff (55 ans), sa sœur Mary (59 ans) et trois domestiques.

La dernière mention de Lucy que l'on trouve dans les journaux semble être dans le Bar Harbor Times du 27 août 1942. Elle est venue passer l'été dans son cottage d'Overfloat avec Mary et Oliver Wagstaff. Lucy et les Wagstaff auraient pu, qui sait, croiser le chemin de Marguerite Yourcenar et de Grace Frick, car c'est ce même été que Marguerite et Grace, venues de Hartford, dans le Connecticut, où elles enseignent, font halte pour la première fois sur l'île des Monts Déserts pendant les vacances scolaires. Elles séjournent d'abord à Seal Harbor puis à Somesville, et il n'est pas exagéré de dire que toutes deux éprouvent un véritable coup de foudre pour l'île. Dès lors, Marguerite et Grace reviendront tous les étés et n'auront de cesse de parcourir les routes et chemins de Mont Déserts pour y trouver la petite maison de leurs rêves, l'endroit où Yourcenar pourra pour la première fois de sa vie établir ses racines, si loin de sa vieille Europe. Ce sera le premier cottage de Lucy à Northeast Harbor, que les deux femmes découvriront en 1949. Yourcenar confiera à ce propos à Jacques Chancel en 1979 : « Longtemps, j'ai cherché ma cabane. Mon amie Grace accompagnait mes longues promenades. Nous étions impatientes. Un soir, la nuit nous guettait, une baraque en vieux bois nous a fait signe, nous a appelées. C'était Petite Plaisance. Le logis n'avait rien d'un château ni même d'une demeure bourgeoise. Mais il était ce que nous attendions : un lieu de tranquillité, de possible abandon⁶⁵. »

⁶¹ Scarsdale Inquirer, Volume XV, Number 26, 4 août 1933

⁶² United States Passport Applications, 1795-1925, <https://www.familysearch.org/ark:/61903/1:1:QV5Y-FCM9>

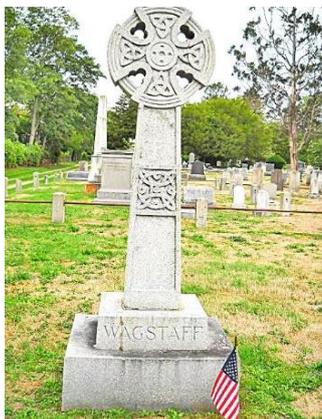
⁶³ Ibid., <https://www.familysearch.org/ark:/61903/1:1:QV5Y-F84V>

⁶⁴ Ibid., <https://www.familysearch.org/ark:/61903/1:1:QVJG-5N0J>

⁶⁵ Marguerite Yourcenar, *Radioscopie de Jacques Chancel*, Éditions du Rocher, 1999, p. 12

Marguerite Yourcenar et Lucy Howe, qui auraient pu, en forçant un peu le destin, se croiser sur un paisible sentier côtier de l'île des Monts Déserts en 1942, alors que le reste du monde était en train de se déchirer, finiront par avoir beaucoup de choses en commun – hormis, bien entendu, leur amour du Maine et cette délicieuse maison de bois blanche qui se nomme aujourd'hui Petite Plaisance. Toutes deux étaient nées dans un monde de luxe et de privilèges – le *Gilded Age* d'un côté pour Lucy et l'aristocratie flamande de l'autre pour Yourcenar –, mais toutes deux ont été confrontées à des épreuves majeures et sont devenues orphelines dès leur jeune âge. Elles ont partagé l'amour des voyages. À leur manière, elles ont aussi été des rebelles en rupture de ban qui ne se sont pas conformées au paradigme familial de leur époque. Le lien intellectuel existe également, puisque Lucy a longtemps vécu à Cambridge, et que c'est dans la bibliothèque Houghton de Harvard que sont conservés aujourd'hui les papiers et la correspondance de Yourcenar. Toutes deux étaient, en définitive, des esprits libres – même si, bien sûr, la vie de Lucy, peu documentée, reste plus difficile à cerner que celle de Yourcenar.

L'été 1942 sera le dernier que Lucy passera à Northeast Harbor. Quelques mois plus tard, le 5 février 1943, elle décède à l'âge de 77 ans, dans la résidence new-yorkaise des Wagstaff. Preuve ultime de ses liens avec les Wagstaff, Lucy sera enterrée dans leur concession familiale, au cimetière rural de Babylon (Long Island New, York) à côté de la croix celtique de la famille Wagstaff⁶⁶.



Dans son testament, Lucy lègue son cottage Overflow à Mary Wagstaff, le reste de sa fortune revenant à parts égales sous la forme d'un trust à Oliver et à Mary Wagstaff. À leur décès, il est stipulé que ce qu'il restera de sa succession reviendra à sa nièce, Katherine Kerrison Boote⁶⁷. Oliver décéda en 1973 à New York et Mary Wagstaff en 1976, à l'âge de 95 ans, à Northeast Harbor. « Ollie » et « Mollie » Wagstaff étaient renommés dans le village de Northeast Harbor, et il est tout à fait plausible qu'ils aient été des connaissances de Marguerite Yourcenar et de Grace Frick⁶⁸.

⁶⁶ Source : <https://www.massapequapost.com/articles/the-search-for-westminsters-sensation-continues/>

⁶⁷ Voir

<https://records.hancockcountymaine.gov/AcclaimWebLive/Document/DocDetails?incomingTransactionItemId=9lpfjw90Ntev5ke3qtU7mDF9T4kMiBndNzuzmCbjsRha8fWLPN6g8IYx6T3oyc7&rowId=1>

⁶⁸ Jane Straßgüt, qui travaille comme guide à Petite Plaisance et qui était une voisine de Marguerite Yourcenar lorsqu'elle était enfant, a fourni quelques anecdotes au sujet des Wagstaff :

« Oliver et Mary Wagstaff étaient des personnages incontournables de Northeast Harbor dans les années 60 et, bien sûr, avant cette date pour mes parents. Lorsque je passe devant Harborside Inn et que je jette un coup d'œil au cottage où le frère et la sœur Wagstaff passaient l'été, je ne peux m'empêcher de sourire. C'étaient des New-Yorkais snobs et impayables, déjà bien âgés à l'époque, et totalement absurdes. Ils étaient assez corpulents et leurs habits défraîchis évoquaient la mode d'autrefois.

Il existe beaucoup d'histoires au sujet d'Ollie et Mollie (Mary). La meilleure est celle où les gars Brown ont placé leur voiture sur un cric pendant qu'Ollie et Mollie étaient au cinéma Past Time, là où se trouve aujourd'hui la banque. Rien que pour entendre Mollie hurler après Ollie parce qu'ils étaient incapables de repartir avec la voiture, cela valait bien la plaisanterie. Cette histoire fait partie du folklore de Northeast Harbor. Au bout d'un certain temps, les Brown sont venus à la rescousse et Ollie a pu redémarrer. »